

Immigrés africains francophones en Italie: pluralité linguistique et identitaire

Sonia Gerolimich

Università degli Studi di Udine, Italie

sonia.gerolimich@uniud.it



Synergies Italie n° 7 - 2011 pp. 85-93

Résumé: À partir d'observations effectuées auprès de huit ressortissants de l'Afrique francophone en Italie du Nord, dans la région de Gorizia et de Trieste, nous nous sommes proposé de comprendre les enjeux identitaires sous-jacents aux pratiques langagières des immigrants. Nous sommes partie du postulat proposé par Le Page et Tabouret-Keller (1985: 14), qui considèrent les comportements langagiers comme une série d'actes d'identité à travers lesquels les interlocuteurs révèlent «leur identité personnelle et leur quête de rôles sociaux». Nous avons observé que nos informateurs tiennent à conserver, autant que possible, leur langue vernaculaire qui est leur «langue du cœur» (Lüdi, 1995: 221), ainsi que le français qui fait indéniablement partie de leur identité et est signe de reconnaissance entre eux. Parallèlement, l'italien, qu'ils maîtrisent généralement bien, constitue pour eux la langue de leur intégration, celle qui leur permet de tisser des liens sociaux, de mieux comprendre la culture de leur pays d'accueil et par là de s'en sentir partie intégrante. De la même façon, l'alternance codique italien-français, au sein de leur groupe, est le signe de leur nouvelle identité, le signe de leur appartenance à la communauté des Africains francophones.

Mots clés: Identité plurielle, Africains francophones, actes d'identité, plurilinguisme, alternance codique

Riassunto: A partire da osservazioni effettuate in Nord Italia, nelle regioni di Gorizia e Trieste, su otto emigrati provenienti dall'Africa francofona, e basandosi sul postulato proposto da Le Page e Tabouret-Keller (1985: 14), che considerano i comportamenti linguistici come una serie di atti di identità attraverso i quali gli interlocutori rivelano «la loro identità personale e la loro aspirazione a ruoli sociali», ci si propone di studiare le identità plurali negli immigrati. Si è osservato che gli informatori tengono a conservare, per quanto possibile, sia la loro lingua vernacolare, che è la loro «lingua del cuore» (Lüdi, 1995: 221), sia il francese, che è indubbiamente parte della loro identità e segno di riconoscimento. Parallelamente l'italiano, di cui generalmente hanno una buona padronanza, costituisce la lingua dell'integrazione, quella che permette loro di intrecciare legami sociali, di capire meglio la cultura del paese di accoglienza e, in questo modo, di sentirsi parte integrante. Nello stesso modo l'alternanza linguistica tra italiano e francese nella comunicazione all'interno del gruppo diviene il segno della loro nuova identità e dell'appartenenza alla comunità degli africani francofoni in Italia.

Parole chiave: Identità plurali, Africani francofoni, atti di identità, plurilinguismo, code-switching

Abstract: *From observations made in Northern Italy, in the area of Gorizia and Trieste, involving eight French-speaking immigrants from Africa and in the light of the hypothesis proposed by Le Page and Tabouret-Keller (1985: 14), who consider linguistic behaviour as a series of acts of identity through which «people reveal both their personal identity and their search for social roles», we study the immigrants' plural identities. It is noted that the respondents went to great lengths to conserve both their own vernacular, that is to say their «language of the heart» (Lüdi, 1995: 221), and their French, which undoubtedly forms part of their identity and represents a badge of recognition. In parallel, their Italian, whose command is generally good, constitutes the language of integration that allows them to weave social ties, to better understand the culture of the host country and thus to feel an integral part of it. Likewise, the French-Italian code-switching, employed in communication within the group, becomes the badge of their new identity and their belonging to the community of French-speaking Africans in Italy.*

Keywords: *Plural identities, Francophone Africans, Acts of Identity, Multilingualism, Code-switching*

À partir d'observations effectuées auprès de ressortissants d'Afrique francophone en Italie et plus précisément dans la région du Frioul-Vénétie-Julienne, nous nous proposons de nous pencher sur le rôle des langues dans la construction de leur identité. En effet, cette population se trouve à devoir construire son répertoire linguistique en tenant compte de sa langue d'origine, de la langue du pays d'accueil mais aussi du français, lien indispensable entre les différentes ethnies africaines.

Nous partons du postulat que les valeurs associées à chaque langue correspondent à des enjeux identitaires. Il s'agira donc dans ce travail d'examiner comment s'articulent les diverses facettes identitaires qui caractérisent ces immigrants et dont les langues sont porteuses. Cette situation de croisement de plusieurs identités est-elle pour eux synonyme de renoncement à l'une d'elles, ou la vivent-ils de manière harmonieuse, conciliant les diverses composantes culturelles impliquées ? C'est à travers leurs discours mais aussi à travers l'observation des différents contextes d'emploi de leurs langues que nous verrons comment ces locuteurs gèrent cette identité multiple qui leur appartient.

1. Préambule

1.1. Données de l'enquête

Notre corpus est constitué de productions orales recueillies auprès de huit Africains francophones adultes, de différentes origines (Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal, Togo), présents sur le sol italien depuis une période plus ou moins longue (de 2 à 19 ans). Ces productions ont été obtenues à partir d'entretiens semi-directifs portant sur leurs pratiques linguistiques et sur le contexte sociolinguistique auquel ils sont confrontés. Nos informateurs résident et évoluent dans la région de Gorizia et de Trieste. Ils représentent un groupe assez homogène pour ce qui est de leur niveau d'instruction et de leur intégration dans la société italienne¹. En effet, chacun d'eux, de par leur travail ou leurs attaches familiales, sont souvent en contact avec les Italiens.

1.2. La situation linguistique en Afrique francophone

Ce qui caractérise la situation de l'Afrique sub-saharienne francophone est son absence d'unité linguistique, due à la présence de nombreuses langues ethniques, souvent transnationales, d'où la nécessité d'une *lingua franca* comme le français pour permettre la communication aussi bien entre les divers pays africains qu'au niveau international. L'Afrique francophone est par conséquent confrontée à une situation de plurilinguisme; il est dans la norme que la plupart des locuteurs s'expriment dans deux langues, voire davantage: la ou les langue(s) officielle(s) de leur pays, la langue nationale (ou véhiculaire) et la ou les langue(s) ethnique(s) (ou dialectes)². Tout jeunes déjà, ils ont ajouté, à leur première identité établie au sein de leur famille, une deuxième identité élaborée à travers la langue française. Il est donc légitime de se demander comment ces émigrés, aux prises avec une nouvelle culture, en l'occurrence la culture italienne, vivent ce repositionnement identitaire.

1.3. La question de l'Identité

La question de l'identité, à l'époque de la mondialisation, apparaît comme un sujet de plus en plus débattu et en même temps de plus en plus difficile à cerner. Nous adoptons le point de vue de Le Page et Tabouret-Keller (1985), qui considèrent la langue comme «le lieu privilégié de la construction identitaire, car elle permet de catégoriser un individu comme membre d'un groupe» (Pepin, 2007: 9). Ces derniers se sont attachés à montrer comment les interlocuteurs révèlent «leur identité personnelle» à travers leurs comportements langagiers qui sont comme une «série d'actes d'identité» (Le Page et Tabouret-Keller, 1985: 14).

Par ailleurs, nous partageons l'idée, désormais admise, que l'identité est par essence instable, en constante mutation. S'il est vrai qu'un individu est profondément marqué par son passé, il est continuellement dans la condition d'opérer des changements par rapport à ce passé. Tout être humain est amené, dans son enfance, à intérioriser tout ce qui constitue la mémoire du groupe d'appartenance (langue, modèles, valeurs, normes). Mais son ouverture progressive au monde le porte à découvrir et à prendre conscience des multiples modèles qui se présentent à lui, différents de ceux de son enfance (Marc, 2009). Il est d'ailleurs difficile de parler d'une identité unique et homogène stable pour ces groupes de migrants, qui se trouvent à l'intersection d'influences culturelles et linguistiques diverses:

«Ainsi, tout comme la langue n'apparaît plus comme un système unilectal immuable (Labov, 1976; Gumperz, 1989b ; Laroussi, 2000), l'identité ne semble plus devoir, elle aussi, être perçue comme une entité figée et unique; elle apparaît désormais comme une structure évolutive, variable au gré des relations que l'individu entretient avec son environnement.» (Sabatier, 2006: 116)

Cette position rejoint la théorie des catégorisations d'appartenance (Pepin, 2007: 47), qui considère l'identité comme un phénomène dynamique, que les locuteurs négocient à travers leurs discours (Pavlenko et Blackledge, 2004: 35).

2. Les immigrés africains francophones et leur rapport aux langues

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, il est possible d'identifier les personnes sur la base de «traces de leur identité dans leur manière d'être et d'agir dans l'interaction

sociale» (Lüdi, 1995: 209). Il s'agira pour nous d'aller au-delà des discours tenus par nos interlocuteurs. Nous partageons ici le point de vue d'Abdallah-Preteceille qui affirme que «tout énoncé identitaire peut être compris de multiples façons et les interprétations sont fonction du contexte, au sens large» (2006: 43). Elle ajoute que dans le monde actuel, chacun est amené à vivre la «multiplicité des appartenances», et donc à s'inscrire dans la diversité plutôt que dans la différence. Nous verrons en effet que nos informateurs, loin de renoncer à l'une de leurs langues, emploient chacune d'elles à différents niveaux contextuels.

2.1. Leur rapport à la langue ethnique

Les langues ethniques correspondent à la langue de l'enfance et de la famille et sont donc fortement reliées à l'identité. Chez nos informateurs, en effet, l'emploi de la langue vernaculaire s'impose, quand l'occasion se présente. Toutefois, les possibilités de l'employer diffèrent selon le pays de provenance et reflètent la place qu'elle y a.

Pour les ressortissants du Sénégal, les occasions de parler le wolof, principale langue véhiculaire de leur pays, ne manquent pas. Leur choix de l'employer en famille et en présence de tout Sénégalais est significatif et montrent leur attachement à leur patrimoine culturel original et leur volonté de le transmettre à leurs enfants. Nos informatrices sénégalaises tiennent en effet beaucoup à ce maintien du wolof: elles estiment que l'emploi de leur langue nationale leur permet de se comprendre «au quart de tour». En outre, selon elles, la «culture passe nécessairement par la langue».

Les occasions sont plus rares pour les ressortissants de Côte d'Ivoire, du Togo et du Cameroun, pays où ne prédomine aucune langue ethnique, puisqu'il leur est difficile de rencontrer des locuteurs appartenant au même groupe qu'eux, même dans la personne du conjoint ou de la conjointe. La plupart d'entre eux avouent d'ailleurs ne pas bien connaître leur langue vernaculaire et avoir des difficultés à communiquer avec leurs grands-parents.

Malgré tout, pour ceux qui n'ont pas totalement oublié leur langue ethnique³, elle reste leur langue d'élection. L'éloignement de leur terre natale les incite d'ailleurs à tenter de la retrouver: «Au Cameroun, je ne me suis jamais rendu compte que c'est important de parler le dialecte. C'est en voyageant que j'en ai pris conscience» admet notre informatrice camerounaise. Une autre informatrice regrette de ne plus être en mesure de parler le sénoufo (Côte d'Ivoire), sa langue maternelle: «parce que l'identité c'est aussi ça, c'est aussi la langue. C'est quelque chose qui est propre à toi. Quand tu es petit tu tends à te détacher mais plus le temps passe, plus tu as envie de te réapproprier tes origines». Manifestement, l'éloignement et la perte de la langue de leur enfance reflète inconsciemment la peur de perdre une partie d'eux-mêmes, de ce qui constitue leur identité ancestrale la plus profonde et renforce paradoxalement leur besoin de la récupérer. Toutes les occasions sont bonnes pour la pratiquer: les appels téléphoniques fréquents vers leur pays natal, la recherche de personnes appartenant à leur ethnie. Le chant leur permet également de garder un rapport privilégié avec leur identité première. Mais parfois, comme nous le verrons à présent, le français remplit lui aussi cette fonction de retour aux sources, d'affirmation de leur propre identité.

2.2. Leur rapport au français et à la langue d'accueil

Le choix d'employer le français plutôt que l'italien entre francophones dépend de plusieurs facteurs, ainsi que Chini (2004) l'a relevé: cela dépend de la durée de la permanence dans le pays d'accueil, du pays d'origine, du degré d'intégration. Cela dépend également de la fréquentation plus ou moins stable d'un groupe spécifique.

Plus la permanence a été longue, plus la tendance à employer l'italien est prépondérante même en présence de francophones. Cette situation est probablement accentuée du fait de la présence d'enfants scolarisés. Toutefois cette tendance est plus ou moins forte selon le pays de provenance. Les témoins du Sénégal, par exemple, emploient principalement le wolof au sein de la famille et à l'extérieur, et le choix de parler en français ou en italien avec d'autres Africains non sénégalais est très individuel.

Quant aux autres informateurs, originaires des pays où le français sert de principale langue véhiculaire, leur emploi du français est beaucoup plus fréquent et immédiat, notamment au sein de la famille, où il prédomine largement, comme au contact d'autres francophones.

2.2.1. Leur rapport au français

Pour ces ressortissants, qui ont tous bénéficié d'une instruction scolaire en français, cette langue est perçue comme faisant partie de leur patrimoine culturel et ils sont heureux de pouvoir continuer à l'utiliser quand l'occasion se présente. Le français leur apparaît comme un lien très fort, comme un signe de connivence et d'appartenance à une même communauté.

Il est ainsi significatif que la plupart de nos informateurs aient pris la décision de parler en français à leur enfant. Signalons en particulier le cas de cette jeune Ivoirienne de 30 ans, de nationalité italienne, présente sur le sol italien depuis l'âge de 14 ans et ne parlant qu'italien avec son entourage, qui tient fortement à parler en français à sa fille: «je lui parle en français parce que c'est ma langue maternelle» a-t-elle expliqué.

Mais généralement, le choix d'employer le français avec leur(s) enfant(s) naît du désir que ces derniers puissent communiquer avec les personnes de leur pays d'origine. Ce sentiment est encore une trace de leur volonté de garder un lien avec leurs racines.

Cet attachement à la langue française, vécu comme élément important de leur identité, se manifeste également dans les emplois *non interlocutoires* de la langue, comme pour les lectures ou la rédaction d'un journal intime. Les justifications sont toutes du même ordre: «j'y tiens», «quand j'en ai l'occasion, je la pratique pour ne pas la perdre». Presque tous regardent souvent la télévision en langue française: «Je vais sur France 24, TV5 Monde, Telesud, pour être en contact avec mon français, mon pays».

Nos informatrices sénégalaises, malgré leur emploi prédominant du wolof, expriment leur attachement à la langue française, de même qu'à la France: «la France, c'est notre seconde identité», «c'est la France qui est notre référence». La langue française apparaît donc vraiment comme une composante indispensable de leur identité. Ce sentiment est présent aussi chez l'une d'elles qui, de longue date en Italie, opte spontanément pour l'italien même en présence d'autres francophones.

Cela nous amène à nous interroger sur la représentation que les Africains francophones ont de la langue française, surtout si l'on considère que c'est avant tout à travers leur langue maternelle, qu'ils ont appris à appréhender le monde et à exprimer leurs sentiments les plus profonds. On peut considérer que le français, en tant que langue de communication interethnique, langue de la modernité et de la culture occidentale, langue de portée internationale, remplit une fonction complémentaire par rapport aux langues ethniques; toutefois, étant aussi langue de la colonisation, elle est probablement liée à des sentiments conflictuels. Quelle qu'en soit toutefois leur perception, cette langue a été partie prenante de leur vécu, elle les a accompagnés tout au long de leur parcours formatif et, une fois à l'étranger, il est naturel qu'elle apparaisse comme une marque de reconnaissance.

Notre informateur ivoirien décreète d'ailleurs qu'«une langue, c'est une façon d'être, de vivre, de penser. La Francophonie ce n'est pas seulement la langue, c'est tout un peuple, une histoire. Alors perdre cette histoire, c'est perdre ses racines».

2.2.2. Leur rapport à l'italien

Chez aucun de nos sujets, l'italien n'a posé de problèmes d'acquisition. Tous évoquent leur extrême facilité d'accès à l'italien, qu'ils attribuent à leur connaissance antérieure du français: «je n'ai pas eu d'efforts à faire».

Si le français reste pour certains la langue de la famille, la tendance à opter pour l'italien en présence de francophones semble, somme toute, assez fréquente; c'est le fait généralement des personnes qui ont poursuivi de longues études en Italie. Il s'agit de cinq de nos informatrices qui se sont trouvées dans la situation non seulement de devoir perfectionner leur italien en vue des examens à passer mais aussi de fréquenter des groupes estudiantins où l'italien était de règle et constituait de surcroît un fort moyen d'intégration. Une nouvelle identité s'est peu à peu forgée chez les étudiants de plus longue date, qui ont commencé à se sentir catégorisés comme locuteurs italo-phones.

L'italien apparaît donc surtout comme fonctionnel; il est indispensable pour les relations d'amitié et de travail. Notre informateur ivoirien, malgré son fort attachement à la langue française, tend à parler en italien à son fils de 2 ans «parce que je ne veux pas qu'il soit totalement étranger quand il va aller à l'école»⁴. Il s'agit probablement d'un choix plus pragmatique qu'identitaire. Mais le passage de l'un à l'autre est subtil et montre combien ce concept d'identité multiple est *muable* et souvent assujéti au besoin de s'identifier avec de nouveaux groupes (en l'occurrence les camarades d'école de l'enfant). La reconnaissance sociale joue un rôle important dans la construction identitaire et elle passe nécessairement par la langue.

Par ailleurs, du fait que nos sujets, tous socialement actifs, soient totalement immergés dans un contexte italo-phonique, c'est nécessairement l'italien qui apparaît comme la langue la plus immédiatement disponible et opérationnelle: «Quand je cherche un mot, il me vient plus vite en italien qu'en français».

2.2.3. Alternance codique français/italien

Nos informateurs sont tout à fait conscients qu'au contact de l'italien - qu'ils maîtrisent tous bien - leur français subit des interférences. Le sentiment de perdre leur français est

très présent: «Je me rends compte d'avoir perdu quelque chose. Il y a eu contamination». De la même façon, ils admettent passer facilement du français à l'italien et vice versa, quand ils sont en présence de francophones. En les écoutant parler, on remarque que cette tendance au code-switching est le plus souvent intra-phrastique et qu'elle est plutôt limitée aux *realia*⁵, propres à l'Italie, tels que «Je n'aime pas leur *risotto*», «on va à la *casa dello studente*». On a pu observer par contre que les cas de code-switching inter-phrastiques ont lieu plutôt quand les locuteurs rapportent des faits qui se sont produits dans le contexte d'emploi de l'autre langue, surtout dans le cas de discours rapportés: «Quand ils savent que tu parles français, ils sont fascinés "ah che bella lingua"». Cette tendance à l'alternance codique a lieu également entre leur langue nationale ou ethnique et le français.

Cette compétence plurilingue ne doit pas être vue comme des répertoires linguistiques distincts mis «côte à côte», mais comme un seul, plus large, qui permet au locuteur de jouer sur plusieurs niveaux énonciatifs tels que produire des effets de sens, citer le discours de l'autre, prendre ses distances par rapport à un terme ou au contraire se l'approprier. Mais ce qui est plus significatif encore au regard des stratégies identitaires, c'est que ce type de discours *pluri-lingue* les catégorise, leur permet d'avoir une langue *composite* qui leur appartient et caractérise en même temps leur groupe, nécessairement transnational, puisqu'ils partagent un même code et une part d'histoire commune, à savoir être émigrés et francophones en Italie.

L'imbrication de leurs divers systèmes linguistiques montre qu'il y a abolition des limites et fusion interculturelle, sans perte identitaire mais conduisant en revanche à un nouveau rapport aux langues participant à leur identité.

3. L'identité des immigrés africains francophones et leur rapport langue-culture

De la même façon que nos informateurs ont adopté l'italien dans leur vie de tous les jours, ils ont également appris à connaître leur pays d'accueil et à en apprécier certains aspects, acceptant ainsi de modifier leur regard sur les deux cultures. Si certains regrettent parfois de ne plus être en mesure de parler leur dialecte et le perçoivent comme une façon de n'être «ni d'un côté, ni de l'autre», ils affirment presque tous ne pas ressentir de perte identitaire. À travers leurs nombreuses évocations de différences culturelles entre leur pays et l'Italie, on constate qu'ils vivent ce changement identitaire comme un enrichissement: «Nous, on s'enrichit, parce qu'on a la possibilité de comparer les deux cultures. On essaie de prendre ce qu'il y a de meilleur». Il y a en fait convergence entre ce qui caractérise leur culture et celle de leur communauté d'accueil, sans qu'il y ait renoncement à l'une ou à l'autre. Cette prise de conscience des différences est importante car elle permet de comprendre et de mieux accepter: «pour pouvoir vraiment approcher, aimer la chose, il faut la connaître d'abord», confie une des Sénégalaises. On peut affirmer que s'il y a bien transformation identitaire, il n'y a pas abandon d'une identité. Tout en restant fidèles à leurs identités préexistantes, ils les dépassent en s'adaptant aux situations et aux interlocuteurs. L'identité serait alors un processus de «réajustement permanent» (Abdallah-Pretceille, 2006: 43).

Ce changement culturel permet de mieux comprendre leur rapport à leurs différentes langues, ainsi qu'une informatrice de la Côte d'Ivoire l'illustre clairement:

Quand j'étais en Afrique, je me sentais fille de la France, parce qu'on a étudié l'histoire de France, on pense connaître la France (...). Je me rends compte que de la France on ne connaît pas

grand-chose (...). Je dirais aujourd'hui que je me sentirais plus liée à l'Italie parce que je connais plus le territoire italien, la cuisine italienne. Je connais ce qui se passe à Naples. Je sais que dans le Piémont il y a ceci, dans la Vallée d'Aoste, il y a cela. J'ai plus une connaissance affective avec l'Italie car j'ai conscience de ne pas connaître la France même si je parle la langue. (...). On mange les crêpes mais on n'a pas conscience de ce qu'il y a derrière⁶.

La langue française est en fait vécue par eux comme faisant partie de leur identité d'Africain francophone puisque le français leur sert à référer à une réalité avant tout africaine. Inversement, ils acquièrent l'italien au contact direct de la culture italienne, qu'ils sont amenés à vivre et à s'approprier; ceci les conduit progressivement à envisager les choses avec une perspective différente, sans pour autant faire abstraction de leurs références culturelles antérieures. De cette façon, leur identité s'enrichit d'une nouvelle vision du monde et devient plurielle.

Conclusion

Ainsi que le suggère Lüdi (1995: 224), la maîtrise de la langue d'accueil ne doit pas être interprétée comme un «détachement de la culture d'origine». Nous avons vu en effet que nos informateurs font tout leur possible pour conserver leurs principales langues du pays d'origine. Si leur langue vernaculaire est leur «langue du cœur» (Lüdi, 1995: 221), le français reste malgré tout la langue à laquelle «ils tiennent».

En somme, dans le cas d'une immigration africaine, déjà habituée au contact des langues et des cultures, la rencontre d'une autre culture et d'une autre langue ne constitue qu'une nouvelle étape vers la recherche d'une convergence entre le nouveau et l'ancien. C'est ainsi qu'il est possible de parler d'*identités plurielles*, en affirmant à la suite de Fiala (2002: 126) que le mot «*pluriel/le* permet alors de synthétiser un ensemble de réalités nouvelles en leur donnant la connotation positive d'«ouverture», de «diversité réussie», de «richesses multiples et cachées»».

Notes

¹ Ils ont tous bénéficié d'un enseignement scolaire en français dans leur pays d'origine. En Italie, les uns ont fait des études universitaires, les autres des cours de formation de tous types. Notre informateur guinéen s'est acculturé à la vie du pays d'adoption par l'intermédiaire de sa femme italienne.

² Parfois langue nationale, langue véhiculaire et langue ethnique peuvent recouvrir la même réalité.

³ Souvent, même au sein de leur famille d'origine, elle est peu parlée. Sauf en Guinée où le français a été marginalisé au profit des langues nationales pendant 26 ans.

⁴ Le français est la langue de la famille (entre le père et la mère et entre la mère et l'enfant).

⁵ Unité lexicale qui désigne une réalité particulière à telle ou telle culture. www.larousse.fr/dictionnaires/.../realia/66824

⁶ Il était question des traditions françaises, comme la Chandeleur.

Références bibliographiques

Abdallah-Pretceille, M., 2006. «Le labyrinthe des identités et des langues». In: M., Abdallah-Pretceille (éd), *Les Métamorphoses de l'identité*, Economica, p. 38-51.

Chini, M. (éd.), 2004. *Plurilinguismo e immigrazione in Italia. Un'indagine sociolinguistica a Pavia e Torino*. Milano: FrancoAngeli.

Fiala, P., Rennes, J., 2002. «Majorité plurielle, trajectoire d'une formule ». *Mots*, n° 68, p. 123-132.

Le Page, R.B., Tabouret-Keller, A., 1985. *Acts of Identity, A creole based study of language and ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press.

Lüdi, G., Py, B. & al., 1995. *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*. Lausanne: L'Age d'homme.

Marc, E., 2009. «La construction identitaire de l'individu». In: C. Halpern (éd), *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre: Sciences Humaines Éditions, p. 28-35.

Pavlenko, A., Blackledge, A., (éds.), 2004. *Negotiation of identities in multilingual contexts*. Clevedon, UK: Multilingual Matters.

Pepin, N., 2007. *Identités fragmentées. Éléments pour une grammaire de l'identité*. Frankfurt: Peter Lang.

Sabatier, C., 2006. «Figures identitaires d'élèves issus de la migration maghrébine à l'école élémentaire en France». *Education et Francophonie*, n° 34 (1), p. 111-132.

Présentation de l'auteure

Sonia Gerolimich, docteure de recherche en Sciences du Langage (Paris X-Nanterre), est enseignante-chercheuse de langue française à la faculté de Langues et de littératures étrangères de l'université d'Udine depuis 2008. Elle est également membre du laboratoire MoDyCo CNRS (UMR 7114), où elle participe au projet Acquisition et reformulation. Ses domaines de recherche portent notamment sur l'acquisition de la langue maternelle et étrangère et sur le contact des langues.